

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amour](#), [Autoportrait](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

[105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1838-07-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLes bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°141/175-176

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 328-329, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/248-254

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
104. Paris le 26 juillet 1838

Les bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite. Je voudrais ne penser qu'aux premiers, mais la peine se présente à mon esprit plus aisément encore que le joie. Cette disposition n'était pas dans ma nature. Elle n'y est venue que depuis que j'ai tant aimé. Je vous ai dit comme j'ai tremblé cent fois au milieu de mon bonheur. plus mes enfant m'étaient chers & plus je frémissais de tout, de tout. Vous n'étiez pas comme cela. Vous ne l'êtes pas encore. Savez vous pourquoi ? C'est que vous êtes français. Le plus grave, le plus sérieux, peut-être le plus passionné des Français. Mais encore une fois, français. Je ne dis pas cela en blâme. Je le dis en envie. Et puis, non ; je ne vous envie rien, je vous aime trop pour vous rien envier. Oui, je vous aime, de toute mon âme, de tout mon cœur, de tout mon esprit. Je trouve que j'ai si raison de vous aimer, que je fais une si bonne action que je deviens meilleure auprès de vous tous les jours. Mais défendez-moi d'être si triste, si triste. Comment se fait-il que pour moi le temps ajoute à la douleur ? On m'avait tant dit qu'il la calme. Vous le voyez. Je vais de vous à ces horribles souvenirs, et puis je vous cherche, je vous retrouve, j'ai besoin de vous, de votre impensable patience, de votre affection.

Longchamp 4 h.

Je vous demande pardon de la pauvre petite lettre que la poste vous portera demain matin. Le prince Kotchoubey entrainait tandis que je vous écrivais, et l'heure de la remettre est venue pendant sa visite ! C'est un fils de ce lui que vous avez connu. Il a un peu d'esprit et la disposition à la fronde comme tous les jeunes gens en Russie. Il vient dans ce moment de Londres, & voit Paris pour la première fois. Il trouve la France & Paris abominables, c'est fort naturel quand on vient de ce merveilleux pays. Mais il s'amusera ici et dans huit jours il aura changé d'opinion. Il fait bien tranquille ici, peut-être trop tranquille pour moi, cela ne me vaut rien du tout. Quand nous y serons ensemble ce sera charmant, car je vous y mènerai n'est-ce pas ?

Vendredi 10 heures.

On m'a fait veiller hier jusqu'à minuit. J'en ai mieux dormi. Je vais remettre ceci à M. Génie. L'occasion est bien bonne et cependant je ne sais pas écrire tout ce que je dis si aisément vous verrez Mardi comme je reprends vite et avec joie mes habitudes, que je suis impatiente de mardi ! Je ne vous ai pas logé encore dans mon salon. Je ne sais quel est le fauteuil, le canapé sur lesquels vous vous plairez. Tout cela me préoccupe, tout cela m'amuse même et puis le jardin. Ces belles fleurs

nous les regarderons ensemble. Enfin j'ai mille petits plaisirs en perspective, il me semble que je me suis levée plus gaie aujourd'hui. J'ai vu beaucoup de monde hier au soir mais presque rien que des hommes, toute la diplomatie et Berryer et le petit Dino, Médem et Nicolas Pahlen restant toujours les derniers et me font veiller. Lady Clauricarde m'a écrit enfin, mais pour m'annoncer qu'elle est nommée Ambassadrice à Pétersbourg. Elle dit qu'elle en est fâchée, je n'en crois pas un mot. Elle est enchantée. Elle me demande des conseils. Je l'engagerai à venir les chercher ici. Ellice est furieux de la nomination. Il ne les aime pas. Le Duc de Noaille m'écrit ce matin. Il est toujours à Dieppe. Fabricius qui était hier ici est en grande colère contre M. Molé d'un certain discours à la chambre des pairs dans lequel M. Molé dit à propos de la Belgique qu'il a fait ses preuves l'année 30. Il ne veut plus remettre les pieds chez lui. De son côté M. Molé m'a parlé mal de Fabricius qu'il appelle un mauvais homme. Son Duc, le Duc de Nassau a été assez mal traité à Londres. On n'y a pas fait la moindre attention. En vérité les promenades & les speech au Maréchal & du maréchal Soult sont parfaitement ridicules. Il est bien temps que cela finisse. Il quitte Londres le 29.

Vos glorieuses commencent. On a fait beaucoup de dépenses en bois et en couleurs mais pas beaucoup de dépenses d'esprit dans la décoration. Imaginez que tout le long des Champs-Élysées il y a 27, 28, 29 juillet sur des poteaux comme j'ai marqué là et entre ces quatre poteaux un plus grand portant le nom d'un département. Ainsi les chiffres répétés 86 fois. C'est exact comme je vous dis là. Ce qui me divertit & me plaît, c'est que j'ai juste devant mon appartement - Calvados. Est-ce de la malice de M. le décorateur ?

Adieu. Adieu. Je vous aime, je vous aime. Je vous attends. Je vous le dirai autrement. quand vous serez là, devant moi, près de moi. Quel plaisir. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-07-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1470>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 26 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024



Paris le 26 juillet 1886.)

Les bons jours approchent, et puis les mauvais  
viendront tout aussi vite. j'voudrais en parler  
un peu avec vous, mais la pluie se présente  
à mon esprit plus aisément encore qu'à  
moi. cette disposition n'était pas dans ma  
nature. elle n'y est venue que de peu à peu  
j'ai tant aimé. j'ai vu ce dit comme j'ai  
trouvé une fois au milieu de mon bonheur.  
plus une espèce de tristesse chez moi.  
j'ai souffert de tout, de tout. Vous n'êtes  
comme cela. Vous n'êtes pas comme ça. Pourquoi ?  
c'est que vous êtes Français.  
le plus grand, le plus riche, le plus  
plus passionné des Français. mais encore  
une fois, Français. j'en dis par cela et  
blanc. j'ai dit en blanc. et puis, non ;  
je ne vous envoie rien, j'ai vu avec vous pour  
vous rien envoie. oui j'ai vu avec, et  
toute mon amour, de tout mon cœur, de tout

esprit. si toujour j'ai si raison de vous  
aimer; si j'ai fait une bonne action;  
si j'ai deviné une bonne pensée de vous tous  
les jours. mais défendez moi d'être si triste, si  
triste. comment refait. il me paraît une  
lettre ajoutée à la dernière? on en avait  
tant dit qu'il la fallait.

Monsieur le comte. si vous de vous à ces horribles  
moments. Et quand si vous cherchez, si vous  
retournez, j'ai besoin de vous, de votre  
inéprouvable patience, de votre affection.

Longchamp 4 h.

si vous demandez pardon de la pauvre petite  
lettre par la poste pour porter demain matin  
le premier Lotboudier m'écrit tandis que si vous  
écoutez, est l'heure de la remettre et ne  
quand sa visite. et un fils de celui  
par son aïeul cousin. il a un grand esprit  
et la disposition à la grande correction



et aujourd'hui une habitude; je n'ai rien d'impatient  
de Mardi! je m'en ai par les yeux, même dans mon  
salon. j'ai l'air quel que chose d'autre, le caquet  
sur les puits son pour plaisir. tout cela est  
propre, tout cela est d'ailleurs unie. et  
mon jardin. ces belles fleurs sont les  
regards ensemble. enfin j'ai mille petites  
plantes en perspective, il me semble qu'il  
me sera bien plus facile aujourd'hui.

j'ai vu beaucoup de monde hier soir, mais  
presque rien que des hommes, tout la diplomatie  
et Weyss, le petit Dier. Madame de Nieuwe  
pâtes restent toujours la dernière et souvent  
veilles.

Lady Flausisard m'a écrit aussi, mais pas  
m'a annoncé qu'elle ne venait pas à Paris  
à Petersburg. elle dit qu'elle est fatiguée  
et ne peut pas venir. elle ne peut pas  
me demander de conseil. j'engageai à venir  
les deux fois. Elle est toujours de la commission  
et elle aime par.

Le Duc de Noailles en est un autre, il est



toujours à Dijon. Fabricius qui était hier  
ici est un grand calin contre Mr. Moli' d'un  
certain discours à la chambre des pairs dans  
lequel Mr. Moli' dit approxi de la Belgique  
qu'il a fait un premier l'accusé 30. il en  
vaut plus remettre la peine chez lui. D  
un côté Mr. Moli' en a parlé mal de Fabricius  
qu'il appelle un mauvais homme. Son  
Dre, le Dre de Mafieu a été assez mal traité  
à Londres. on n'y a pas fait la moindre  
attention.

Ensuite les promesses à les yeux au  
Maréchal & du Maréchal South sont par-  
ticulièrement ridicules. il est bien téméraire que cela  
suisse. il quittera Londres le 29.

Les florissans commencent. on a fait beaucoup  
de dépenses un bon et excellent discours, mais pas  
beaucoup de dépenses d'esprit dans la dis-  
tinction. il n'y a que tout le long des champs  
Il y en a 27. 28. 29. juillet 1848

de potaux comme j'ai marqué là et entre  
quelques potaux un plus grand portant le nom  
d'un département. ainsi les chiffres répétés  
86 fois. c'est tout comme si vous en là.  
ce qui me divertit & me plaît c'est que j'ai  
juste devant mon appartement - Calvados  
une de la maison de M. le décorateur ?  
adieu adieu. si vous aimez, si vous aimez.  
si vous attendez. si vous le dirai autrement  
quand vous serez là, devant moi, j'en  
devrai. quel plaisir. adieu.)